

L'ordre cistercien

Les principes fondateurs

À l'aube du XII^e siècle, l'ordre monastique clunisien atteint son apogée et affiche puissance, gloire et richesse.



Un moine, Robert de Molesme, réagit et décide de revenir à la règle stricte de saint Benoît, rédigée vers 534,

qui prône l'humilité, l'obéissance, la pauvreté et le juste équilibre entre travail manuel et prière. En 1098, il fonde le monastère de Cîteaux, près de Dijon, qui donne son nom au nouvel ordre. À partir de 1109, Étienne Harding codifie la règle cistercienne.

L'essor

Entre 1113 et 1115, Cîteaux fonde les quatre premières de ses « filles » : La Ferté, Pontigny, Morimond et Clairvaux. Sous l'abbatiate de Bernard, de 1115 à 1153, qui réaffirme avec vigueur la règle de saint Benoît, Clairvaux devient le centre de l'ordre cistercien qui essaima à travers toute l'Europe. Fustigeant violemment l'apparat de Cluny, Bernard de Clairvaux trace la voie de la rigueur et du dénuement. Seuls le travail et la prière doivent animer les cisterciens, alors dénommés les « moines blancs ». En 1153, à la mort de saint Bernard, Clairvaux compte plus de 160 moines, tandis que la nouvelle famille cistercienne dénombre près de 350 abbayes.

Glossaire

- Chevet** : partie est d'une église, soit l'extérieur du chœur.
- Convers** : les convers étaient chargés des travaux manuels. Ils n'étaient pas admis au chapitre et n'intervenaient donc pas lors des décisions importantes. D'où l'expression « n'avoir pas voix au chapitre ».
- Cul-de-four** : qui forme la moitié d'une coupole.
- Enfeu** : niche ménagée dans les murs des églises pour y recevoir des sépultures.
- Géminée** : double.
- Oculus** : ouverture circulaire.
- Plein cintre** : en demi-cercle.
- Prosper Mérimée** : écrivain, l'un des premiers inspecteurs des monuments historiques.
- Travée** : division d'une nef délimitée par quatre supports.
- Voûte sur croisée d'ogives** : supportée au moins par deux nervures diagonales, les ogives, et deux arcs transversaux, dits arcs doubleaux.

Informations pratiques

- Durée moyenne de la visite : 1h
- Visites commentées.
- Visites adaptées pour les personnes handicapées.



Librairie-boutique

Le guide de ce monument est disponible dans la collection « Itinéraires » dans 5 langues différentes à la librairie-boutique.

Centre des monuments nationaux
 Abbaye du Thoronet
 83340 Le Thoronet
 tél. 04 94 60 43 90
 fax 04 94 60 43 99

www.monuments-nationaux.fr

abbaye du Thoronet

« Merveille » des abbayes cisterciennes

La fondation

Avec ses « sœurs », Silvacane et Sénanque, l'abbaye du Thoronet est l'une des trois abbayes cisterciennes de Provence. En 1136, un groupe de moines quitte l'abbaye de Mazan en Ardèche pour fonder un monastère, qu'ils bâtiront 15 ans plus tard près de Lorgues, en un lieu boisé entre le coude d'une petite rivière et une source. L'édification débute en 1160 et se prolonge

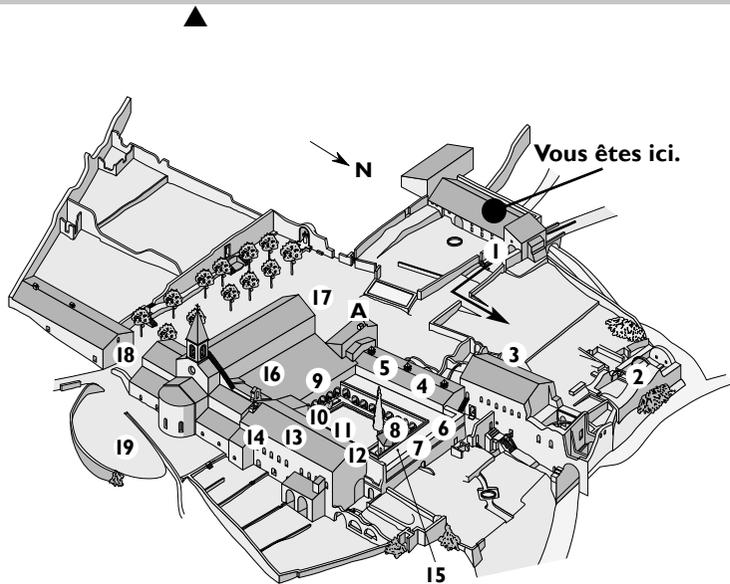


jusque 1230. Au début du XIII^e siècle, le monastère abrite une vingtaine de moines et quelques dizaines de frères convers*.

Déclin et restauration

Moins de deux siècles plus tard, le déclin de l'abbaye est déjà entamé. En 1660, le prieur signale la nécessité de la restaurer. En 1699, on déplore fissures et effondrement des toitures, portes rompues et fenêtres délabrées. En 1790, sept moines âgés y résident encore. La disparition de l'abbaye menace lorsque Prosper Mérimée* la sauve en la signalant à Révoil, architecte des monuments historiques. La restauration débute en 1841 pour ne plus cesser. L'État achète progressivement le site à partir de 1854.

*Explications au dos de ce document.



A Salle d'introduction à la visite

L'abbaye du Thoronet exprime l'essence même de l'art cistercien fait de dénuement extrême, de pureté des lignes, de simplicité de volumes essentiellement dictés par l'organisation de la vie communautaire, répondant à la règle de saint Benoît. Son architecture a inspiré des générations d'architectes comme Le Corbusier ou Fernand Pouillon dont le livre *Les Pierres sauvages*, raconte l'histoire de sa construction.

Le carré monastique

1 La porterie

2 Sur les vestiges de l'hôtellerie, en bordure du torrent, des arcs doubleaux ont été restitués pour rendre compte du volume de la salle basse où étaient accueillis les hôtes de marque.

3 Le bâtiment des convers*, en partie restauré, comprenait un réfectoire au rez-de-chaussée et un dortoir à l'étage.

4 Le cellier, où les moines fabriquaient le vin et l'huile d'olive, principales ressources de l'abbaye, contient des cuves à vin du XVIII^e siècle et, face à elles, un pressoir à huile mû par un système à vis. Des cheminées de ventilation évitaient l'accumulation des vapeurs d'alcool. Une belle voûte en berceau brisé couvre la pièce.

5 La maquette

6 Le cloître. Cœur du monastère, il fait le lien entre l'église et les bâtiments de la vie communautaire. L'épaisseur des murs où s'inscrivent des arcades géminées*, le simple oculus* ajourant les tympans et les chapiteaux dépourvus de tout ornement confèrent à l'ensemble une rare austérité.

7 Les vestiges du réfectoire évoquent un bâtiment autrefois accessible depuis le cloître.

8 Le lavabo se trouve, comme c'est la coutume, face à la porte du réfectoire aujourd'hui disparu.

9 La galerie sud

10 L'armarium ou **bibliothèque** abritait les manuscrits et notamment les livres de chœur.

11 La salle capitulaire où tous les matins, les moines se réunissaient pour lire un chapitre de la règle de saint Benoît et traiter des questions de la vie communautaire servait aussi à l'élection du père abbé.

12 Le parloir, passage entre le cloître et le jardin extérieur, est le seul lieu où les moines pouvaient parler. Ils s'y répartissaient les tâches avant de se rendre aux travaux des champs. L'architecture y est plus élaborée et déjà influencée par le gothique avec des voûtes sur croisée d'ogives* reposant sur deux colonnes aux chapiteaux décorés.

13 Le dortoir, à l'étage au-dessus, présente sur la gauche la cellule du père abbé. Devant chaque baie dormait un moine. L'emplacement des paillasses est délimité par un dallage en pierre.

14 La salle des archives, jouxtant le dortoir, donne à voir une voûte en berceau et deux vitraux.

15 La terrasse

16 L'église s'impose, dès la façade occidentale, par sa simplicité renforcée par la qualité de l'appareillage des pierres. Comme à Sénanque, le portail central est absent car l'église n'était pas ouverte aux fidèles. Seules deux portes latérales ouvrent sur les bas-côtés, celle des convers* à gauche et celle des moines à droite. Creusé dans le mur sud de l'église, on peut voir l'un des rares enfeux* extérieurs de Provence. À l'intérieur, la nef voûtée en berceau brisé comporte trois travées*. Le chœur se termine en abside voûtée en cul-de-four* percée de trois fenêtres en plein cintre*, symbolisant la Trinité. L'absence de tout décor souligne la pureté des formes. Les offices chantés, servis ici par une acoustique exceptionnelle, rythmaient la vie spirituelle des moines.

17 La façade occidentale

18 La grange dîmière, près de la porte de Lorgues, servait à entreposer des denrées agricoles, la dîme étant un impôt en nature collecté par l'abbaye, à la tête d'une vaste seigneurie.

19 Le cimetière des moines est situé au chevet* de l'église. Les moines défunts y étaient amenés par la porte des morts. La règle de dépouillement très stricte de l'ordre impliquait que les moines soient enterrés d'un linceul blanc, sans cercueil ni pierre tombale.